

GIORGIO NARDONE

Emanuela Giannotti et Rita Rocchi



CONFLITS DE FAMILLES

**Comment sortir des impasses relationnelles
entre parents et enfants**

Enrick  Éditions

GIORGIO NARDONE
EMANUELA GIANNOTTI & RITA ROCCHI

CONFLITS DE FAMILLES

Comment sortir
des impasses relationnelles
entre parents et enfants

*Traduction de l'italien
par Hélène Vassine*

Enrick 
— ÉDITIONS —

Conception couverture : Marie Dortier
Réalisation couverture : comandgo

Titre original : Modelli di famiglia
Publié par Ponte alle Grazie, 2001
© 2007 Adriano Salani Editore S.p.A.

© Enrick B. Editions, 2018, Paris
pour la traduction et l'édition française

ISBN : 978-2-35644-256-7

En application des articles L. 122-10. L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Sommaire

Préambule : L'enfer est pavé de bonnes intentions.....	9
Chapitre 1 : L'évolution de la famille.....	17
De la carence affective à la surprotection.....	17
Chapitre 2 : Redéfinir l'adolescent et sa famille	27
La famille	28
Adolescence.....	31
Formation des modèles d'interaction familiale.....	34
La genèse.....	36
Comment se forme un modèle d'interactions rigide parents/enfants.....	37
Chapitre 3 : Schéma d'interactions familiales	43
Modèle surprotecteur	44
Mode de communication.....	45
Relations.....	46
Règles	46
Que peut-on en déduire ?.....	47
Actions et conséquences.....	48
Récits (cas pratiques)	52
Modèle démocratique-permissif.....	60
Les règles.....	65
Que peut-on en déduire ?.....	65
Actions et conséquences.....	65
Récits (cas pratiques)	68
Modèle altruiste (abnégation).....	77
Formation.....	77
Mode de communication.....	78

Relations.....	79
Les règles.....	80
Que peut-on en déduire ?.....	81
Actions et conséquences.....	81
Récits (cas pratiques).....	83
Modèle aléatoire.....	90
Mode de communication et relations.....	91
Règles.....	92
Que peut-on en déduire ?.....	92
Actions et conséquences.....	92
Récits (cas pratiques).....	94
Modèle délégataire.....	99
Formation.....	99
Modes de communication.....	101
Relations.....	101
Règles.....	102
Que peut-on en déduire ?.....	102
Actions et conséquences.....	103
Récits (cas pratiques).....	105
Modèle autoritaire.....	108
Modes de communication.....	109
Relations.....	110
Règles.....	111
Que peut-on en déduire ?.....	111
Actions et conséquences.....	111
Récits (cas pratiques).....	113
Chapitre 4 : L'adolescent moderne.....	121
Le garçon maladroit.....	123
La jeune fille déçue.....	126
Ce que les garçons doivent savoir.....	128
Ce que les jeunes filles doivent savoir.....	130
Épilogue.....	133
Bibliographie.....	137

PRÉAMBULE

L'enfer est pavé de bonnes intentions

« Si vous voulez me faire concevoir des idées que je n'ai pas, il faut me prendre aux idées que j'ai. C'est à ce que je sais que commence tout ce que j'ignore. »

Monsieur l'abbé de Condillac, *La logique ou les premiers développements de l'art de penser*

Oscar Wilde, ce grand sage, a écrit : « C'est toujours avec les meilleures intentions que l'on produit les pires ouvrages. »

Cet aphorisme est parfaitement représentatif de l'évolution des rapports entre parents et adolescents. Les données consignées dans le présent ouvrage ont été rassemblées en Italie au cours de ces dernières dizaines d'années. Afin de mieux illustrer mon propos, permettez-moi de vous présenter ici quelques exemples édifiants.

Il y a quelques années, je participai à un symposium réunissant des journalistes, des publicitaires et des psychologues. À cette occasion, un représentant de la direction d'une revue économique italienne très connue, *Gente Money*, s'adressa à moi pour me demander conseil. Il me décrit les drôles de cas qui leur étaient soumis pour étude dans l'une des rubriques de leur magazine, le courrier des lecteurs. Dans cette chronique, des économistes donnaient des consultations gratuites proposant des solutions aux problèmes financiers rencontrés par les auteurs des missives qui leur parvenaient. Certains des courriers qu'ils recevaient perturbaient

grandement les rédacteurs. La plupart de ces lettres provenaient de jeunes gens et de jeunes filles demandant des informations déconcertantes. Certains voulaient connaître la marche à suivre pour recueillir légalement le patrimoine de leurs parents par anticipation, d'autres demandaient comment toucher leur héritage du vivant de leurs ascendants. Cette dernière requête, apparemment absurde, était motivée par le fait que les enfants considéraient ces fonds comme leur étant dus. Leur argument était qu'ils en feraient meilleur usage tant qu'ils étaient encore jeunes. Par conséquent, il leur semblait légitime de demander une consultation sur la manière d'obtenir avant terme ce qui leur revenait de droit. Le journaliste me demanda : « Que devons-nous répondre ? Et comment expliquer une demande aussi délirante ? »

Je lui répondis que si l'on se plaçait du point de vue de ces jeunes surprotégés, cette requête n'était pas complètement délirante car ils considéraient que tout leur était dû, du seul fait de leur existence. J'ajoutai qu'à mon avis, le problème venait d'avoir produit des générations d'adolescents surprotégés, tant par l'environnement social que par la famille. Leurs parents, qui leur prodiguaient un amour inconditionnel et les protégeaient à l'excès, n'exigeaient rien en retour. De ce fait, la société avait donné naissance à une jeunesse ne prenant aucune responsabilité et n'ayant pas de projets personnels. Je déclarai ensuite que la réponse la plus indiquée à cette question me semblait être : « Commencez d'abord par gagner ce que vous voulez dépenser ! »

Le lecteur pourrait croire qu'il s'agit là d'un exemple extrême et pourtant, c'est loin d'être le cas. Les demandes d'héritage anticipé sont courantes et ne sont pas une « exception » dans le paysage contemporain.

Au cours du présent exposé et malgré ceux qui sont convaincus que prodiguer de l'affection ne peut nuire, nous présenterons de nombreux exemples prouvant qu'en fait, l'amour peut être terriblement étouffant. Nous verrons également qu'insister pour apporter de l'aide alors qu'elle n'est pas requise peut causer plus de mal que de bien.

Voici un autre exemple pour illustrer mon propos. Il y a quelques années de cela, une mère élégante et cultivée vint me voir. Elle me soumit le problème de son fils qui, d'après elle, avait été ensorcelé par une femme abominable qui le manipulait. Cette soi-disant « sorcière » avait embobiné le jeune homme qui, jusqu'alors, avait été un enfant modèle, que ce soit dans les études, le sport ou en famille. Cette femme en avait fait une sorte de rebelle inflexible, contestant sans cesse l'autorité de ses parents et excessivement soumis à sa compagne. Selon la mère, son fils était un être hypersensible et délicat, émotionnellement fragile et ayant constamment besoin d'être entouré de soins maternels. Elle était donc absolument persuadée que la « sorcière » avait eu beau jeu d'embobiner un être aussi pusillanime. Sous l'influence de cette dernière, le jeune homme avait changé, il n'était plus le même. Je demandai alors à la mère quel serait son « pire cauchemar ». Sans prendre le temps de la réflexion, elle répondit sur-le-champ : « Qu'on me le prenne. » Je lui fis remarquer, en utilisant sa logique et son langage, que c'était là un risque bien réel et que nous devions intervenir rapidement. Je lui demandai également ce qu'elle avait fait pour essayer d'arracher son fils à la mauvaise influence de cette femme. Elle m'énuméra toutes ses tentatives pour dissuader son enfant de fréquenter la femme immorale et dangereuse qui l'avait éloigné de sa famille et le détournait du droit chemin. Elle avait notamment cherché à lui faire constater « la méchanceté de cette femme ». Ce faisant, elle mettait cependant l'accent, de manière détournée, sur le manque de maturité psychologique de son fils. Pas étonnant que la situation ait empiré.

Mon intervention avait pour but de faire réfléchir la mère. Je voulais lui faire comprendre pourquoi ses tentatives, parfaitement raisonnables, avaient échoué. Nous cherchâmes ensemble la stratégie à adopter afin d'amener son fils à changer d'attitude. Nous convînmes qu'elle devait utiliser une approche totalement différente et inattendue. Elle accepta de bon gré l'idée d'aborder le problème sous un nouvel angle, à condition que cela marche. Je lui suggérai de tenir à son fils le discours suivant : « Je suis allée voir un spécialiste et je lui ai tout raconté. Il m'a tiré les oreilles et m'a fait comprendre que j'avais utilisé la mauvaise méthode avec toi. Je n'avais tenu aucun compte de tes désirs. Ce psychologue

a déclaré que je n'avais pas confiance en toi et que je te traitais en gamin attardé. Il m'a aidée à réaliser qu'il était très égoïste de ma part de te demander de ne faire que ce qui me faisait plaisir. Après m'être longuement entretenue avec le Docteur¹, je me suis rendu compte que je devais changer d'attitude. C'est pourquoi je vais te laisser prendre tes responsabilités. Donc, fais au mieux. Si tu as besoin de moi, je serai là. Autrement, je ne me mêlerai plus de tes affaires et je te laisserai assumer les conséquences de tes actes. »

Comme le lecteur l'aura bien compris, cette prescription n'était qu'un stratagème thérapeutique et non une analyse exacte des faits. J'ai fait comprendre à cette mère qu'il n'existait qu'un seul moyen de « faire monter l'ennemi au grenier et retirer l'échelle² », ceci afin de lui faire accepter la stratégie consistant à tenir un discours en totale contradiction avec ses déclarations précédentes. Elle revint me voir quelques semaines plus tard, un sourire jusqu'aux oreilles, racontant qu'au moment où elle avait récité sa leçon, son fils, les larmes aux yeux, l'avait prise dans ses bras en lui disant : « Tu es vraiment une mère formidable. Tu as compris ce dont j'avais besoin. » Elle ajouta que leurs relations étaient de nouveau au beau fixe. Elles étaient redevenues comme avant. Après nous être félicités de son succès, je l'encourageai à continuer dans cette voie.

Au cours des mois suivants, les rapports entre la mère et le fils se poursuivirent en ce sens. Durant cette période, elle continua à respecter les décisions de son enfant et à lui laisser prendre seul ses responsabilités. Elle remarqua alors qu'il faisait gentiment avancer tous ses projets, devenant dans le même temps un jeune adulte confiant dans ses propres capacités. Mais le summum fut atteint lorsqu'elle me raconta que son fils était venu dîner à la maison, accompagné de l'« horrible sorcière ». Et, d'un coup de baguette magique, cette jeune femme s'était métamorphosée en gentille princesse. Je conclus mon intervention en complimentant

1. Note du traducteur (NDT) : en italien, le terme « Dottore » ne s'applique pas aux seuls médecins. Dans le cas présent, il fait référence au fait que Giorgio Nardone est docteur en psychologie.

2. Note de l'auteur (NDA) : Anonyme, *Les 36 stratagèmes : manuel secret de l'art de la guerre*, Rivages Poche, 9 mai 2007.

la mère, la félicitant de son habileté à avoir renversé la vapeur, commuant un désastre en une situation idyllique et lui accordant tout le mérite de cette transformation.

Du jour où la mère a cessé de chercher à imposer sa volonté, le fils a pu s'exprimer plus librement. Il ne s'est plus rebellé contre ses parents et n'a plus eu besoin de chercher de soutien ailleurs. En conséquence, la situation a évolué d'elle-même. Ici aussi, nous constatons que les meilleures intentions du monde ont provoqué les pires effets possibles.

Ces deux exemples nous présentent une image des relations parents/enfants telles qu'elles se rencontrent de nos jours. Cet aperçu nous montre les effets pernicieux de la surprotection, qu'elle soit familiale ou sociale. Ces réactions se manifestent même si les parents agissent avec les meilleures intentions du monde. Comme nous escomptons le montrer tout au long de ce livre, c'est l'évolution des rapports entre les parents et leurs enfants qui semble engendrer l'accroissement du nombre d'adolescents à problèmes.

Il est toutefois important de souligner que si ce type de relations peut être pathogène, son contraire, à savoir le cas où les parents ont peur de leurs enfants, peut l'être également.

Le meilleur exemple en est celui du couple de parents qui vinrent me voir à la suite du fameux cas d'« Erika de Novi », cette jeune fille qui avait assassiné sa mère et son frère. Ces parents me présentèrent une étrange requête. Ils me demandèrent de rencontrer leur fils et de lui parler pour déterminer s'il serait capable d'assassiner sa famille. Cette démarche était motivée par le fait qu'il arrivait à leur enfant de se rebeller et de se montrer très agressif. Ils me dirent également que leur fils n'avait cependant jamais eu recours à la violence physique, ni à leur encontre, ni à celle des jeunes de son âge. Toutefois, au vu des faits divers rapportés par les médias peu de temps auparavant, ils avaient pris peur. Par conséquent, dans un premier temps, ils avaient cherché à se renseigner sur la manière dont leur fils se comportait en dehors du cercle familial. Ils avaient contacté ses amis à

son insu, sans qu'il leur vienne à l'idée que ceux-ci allaient très probablement tout raconter à leur ami. En outre, ils étaient allés voir la police locale et les Carabiniers pour leur demander si leur fils était fiché chez eux. Bien que ces investigations n'aient rien donné, ils s'étaient décidés à venir me voir parce que leur fils devenait de plus en plus agressif depuis quelque temps. En effet, il leur lançait des accusations à la figure, les insultait et leur disait vouloir quitter la maison le plus vite possible.

C'est là un exemple parfait de « prophétie autoréalisatrice³ ». Les parents, perturbés par la large place que les médias avaient donnée aux parricides, considéraient leur propre fils comme un assassin en puissance, ce qui avait eu, à juste titre, le don d'irriter ce dernier et de provoquer sa colère. Au vu de cette réaction, les parents se sont posé encore plus de questions et ont alors persisté dans leurs comportements funestes.

Il faut savoir qu'au cours des mois suivant la médiatisation de ce fait divers, de nombreuses familles s'étaient rendues chez des spécialistes pour leur demander s'ils risquaient de se faire assassiner par leurs enfants. Ces démarches avaient fait suite à la publicité morbide que les quotidiens, les magazines et la télévision avaient faite aux actes atroces de jeunes à l'encontre de leurs parents. Rappelons ici les études de Philipps, qui ont mis en évidence « l'effet Werther » : l'excessive publicité faite aux actes atroces, ou à tout le moins violents, tend à générer de nombreux actes d'émulation. C'est ce qui s'est produit à la suite de la publication du livre à succès de Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*. Après avoir lu cet ouvrage, pour suivre l'exemple de son héros, une vague de suicides a pu être observée dans l'Europe entière. En conséquence de quoi, cet écrit avait été interdit à la vente dans certains pays.

Cette remarque n'a pas pour but de porter atteinte au sacrosaint droit d'expression auquel les journalistes font constamment

3. NDA : une prophétie autoréalisatrice est une supposition ou une prédiction qui, par le seul fait d'avoir été envisagée, provoque l'apparition de l'événement attendu ou prédit, confirmant de manière récurrente sa propre « exactitude » (Watzlawick, 1988).

appel. Elle n'est destinée qu'à exhorter ceux qui présentent ces faits divers à ne pas étaler leurs détails sordides avec complaisance. Les commentateurs devraient éviter d'avancer des hypothèses, le plus souvent fantaisistes, sur l'évènement en question.

Je tiens juste à souligner que la relation entre les adolescents et leur famille risque d'être perturbée par les opinions véhiculées par les médias. Autrement dit, de tels messages peuvent avoir un impact sur les attitudes et les comportements des enfants ou des parents, pouvant créer un cercle vicieux au sein de la famille.

Cet ouvrage se propose de présenter une photographie des modèles familiaux actuels amenant l'apparition de déviations sociales et psychopathologiques chez les adolescents. Ce document est le fruit des travaux conjoints de 32 chercheurs et thérapeutes affiliés au Centre de Thérapie Stratégique d'Arezzo. Pendant cinq ans, tous se sont réunis une fois par mois. Je leur ai servi de superviseur dans le cadre de leurs interventions stratégiques portant sur des milliers d'adolescents à problèmes.

Petit à petit, ces rencontres ont évolué. Elles sont devenues non seulement des occasions de superviser des cas difficiles, mais également des opportunités pour discuter entre chercheurs. Venant de toutes les régions d'Italie, ceux-ci ont mis en commun leur expérience d'experts en résolution de problèmes cliniques ou sociaux.

De ces échanges a émergé une modélisation de la situation actuelle en Italie, schéma applicable aux autres pays. Nous en avons dégagé une série de modèles de relations pathogènes parents/enfants. Ces portraits n'ont pas été élaborés à partir de simples observations, mais ils sont le produit d'interventions stratégiques structurées. Ces actions nous ont permis de trouver des solutions concrètes aux problématiques rencontrées.

Une fois encore, c'est en analysant la manière dont nous avons procédé pour trouver des solutions à des problèmes que nous avons pu en appréhender le fonctionnement. Les affirmations et les explications qui seront exposées ici ne sont pas les fantasmes

nocturnes ou les illuminations matinales du penseur de service et encore moins les conclusions tirées de l'observation d'un cas unique ou de quelques rares exemples. Cet exposé est le fruit de longues expérimentations basées sur des recherches-interventions se rapportant à la problématique des adolescents et de leur famille. Nos études ont été menées en utilisant une méthode empirique/expérimentale. À savoir, la mise au point d'outils d'intervention servant à déterminer les problématiques, leurs applications, l'évaluation de leurs impacts et le remaniement des idées par rapport à la réalité à laquelle ils sont confrontés, c'est-à-dire le contexte pathogène liant parents et enfants.

L'objectif de ces travaux est donc d'exposer avec clarté la manière dont se forment certaines problématiques que rencontrent les adolescents modernes, leur prévention ou leur résolution. Par conséquent, ce recueil se veut être un livre de mise à niveau destiné aux spécialistes intéressés par le sujet et c'est donc avant tout un manuel facile à lire et accessible aux parents comme aux enfants. Son but est de montrer comment ils vont pouvoir déjouer ensemble les pièges inhérents à des relations dysfonctionnelles. Il sert donc à « corriger les meilleures intentions qui produisent les pires ouvrages ».

Giorgio Nardone

CHAPITRE I

L'évolution de la famille

De la carence affective à la surprotection

« Si un premier coup d'œil l'a trompé,
un second le détrompe. »

Monsieur l'abbé de Condillac, *La logique ou
les premiers développements de l'art de penser*

De l'après-guerre à aujourd'hui, en Italie comme en France, l'organisation de la famille a fortement évolué. Ces transformations ont fait suite aux changements économiques, sociaux et culturels qui ont marqué ces cinquante dernières années. Nous sommes passés d'une famille de type purement « patriarcal » à une famille « nucléaire ». Selon les statistiques les plus récentes de l'ISTAT (Institut national de statistiques italien), le nombre moyen des membres d'un foyer a encore diminué⁴. On rencontre de plus en plus de familles ayant choisi de n'avoir qu'un seul enfant. Nous assistons donc à la formation d'arbres généalogiques inversés ayant pour conséquence que les parents, les grands-parents, les tantes et les oncles, bien souvent célibataires, reportent toute leur affection sur l'enfant unique.

L'évolution des mentalités et l'aggravation du problème du chômage incitent les jeunes, dont la formation et les besoins de la vie quotidienne sont pris en charge par leurs parents, à quitter le domicile familial de plus en plus tard. De fait, 70 % des

4. NDT : tendance confirmée en France par les statistiques de l'INSEE.

jeunes, principalement des hommes, bien qu'étant financièrement indépendants, continuent à vivre chez leurs parents jusqu'à l'âge de 30 ans, se trouvant confortablement installés dans le giron maternel⁵. On parle de « famille avec adolescents⁶ », au sein de laquelle cohabitent des adultes. En 1999⁷, la revue *Time* a consacré un reportage à cet état de fait. Les journalistes ont interviewé des familles au sein desquelles vivaient des jeunes de plus de 30 ans, qui travaillaient déjà et étaient financièrement indépendants. Lorsqu'il leur a été demandé d'expliquer ce choix, les trentenaires ont répondu : « Pourquoi j'irais vivre tout seul ? Ma mère me chouchoute. Elle fait la cuisine... et c'est meilleur qu'au restaurant. Mes chemises sont bien repassées, ma chambre est toujours rangée et ça sent bon. Et en plus, mon père résout tous mes problèmes. Il va acheter mes vignettes, s'occupe de mon assurance, va chercher mon courrier, fait la queue dans les bureaux, à la banque... Il emmène ma voiture au garage et va la rechercher, c'est géant ! » Et les parents, de leur côté, avaient déclaré : « L'amour n'a jamais fait de mal à personne. Qui, mieux que des parents, peut aider en cas de problème ? Il vit encore à la maison parce qu'il sait qu'il peut toujours compter sur nous. »

La complémentarité entre les positions des parents et des enfants est parfaite. Les parents protègent, les enfants exigent des privilèges. Cependant, ce type d'interaction basée sur une forme de complicité entre parents et enfants, se complaisant dans la routine de la famille d'origine, est en fait une forme pathogène de relations familiales. Sa pathogénèse réside dans le ralentissement ou même le blocage du cours naturel de l'évolution du jeune qui, pour devenir adulte, a besoin de trouver autonomie et indépendance. Il doit être en mesure d'assumer ses responsabilités personnelles et sociales.

5. NDT : Cinquième cahier – rapport de l'IARD sur la condition des jeunes en Italie. Ce dossier est sorti fin 2001 et a été publié par les Éditions Il Mulino.

6. NDT : G. Nardone utilise le terme de « famiglia lunga » pour souligner que les jeunes restent très longtemps chez leurs parents.

7. NDA : *Time Magazine*, 1999.

À ce sujet, je me permets une rapide digression en abordant la théorie et les études sur l'évolution de l'être humain et de ses relations avec ses semblables et le monde qui l'entoure.

La manière dont la psychologie considère l'enfance et l'adolescence a fortement évolué depuis plusieurs siècles. Nous sommes passés, en plusieurs étapes, d'une conception « orientée adulte » à une vision « orientée enfant », qui est celle de notre société actuelle⁸.

La théorie du « petit homme » a perduré jusqu'à la fin du xvii^e siècle. Selon cette dernière, le spermatozoïde serait déjà un adulte miniature. Il grandirait mais ne changerait pas, tant moralement que physiquement. En conséquence, en peinture, les enfants étaient représentés comme de petits adultes un peu difformes. En littérature, ils étaient supposés avoir les mêmes centres d'intérêt, les mêmes motivations que les grandes personnes et étaient censés adopter des stratégies de résolution de problèmes d'adultes. En conséquence, leur éducation était très stricte et ils étaient sévèrement punis quand ils ne se comportaient pas de manière responsable.

Le philosophe Jean-Jacques Rousseau a été l'un des premiers à remettre en question cette vision de petit adulte. Il a affirmé que l'enfant avait sa propre façon de vivre, de penser, de ressentir et qu'il évoluait d'une manière qui lui était propre. Par la suite, Sigmund Freud a étudié les stades d'évolution du développement affectif de l'enfant. Jean Piaget, quant à lui, s'est intéressé à son développement cognitif.

La théorie des relations objectales (Spitz, Klein, Winnicott, Mahler, Bowlby) a mis ensuite en évidence l'importance de la relation de l'enfant avec sa mère et le rôle que jouent ses stimulations sensorielles. Cette théorie a traité des divers types de relations et de leurs conséquences sur le développement psychique de l'enfant⁹.

8. NDA : Damon (W.), 1997.

9. NDA : voir Oliverio Ferraris (A.), Panier Bagat (M.) et Pilleri Senatore (R.), 1985.

Cette approche « orientée enfant » a permis de mieux comprendre ce dernier. Le rôle de protecteur et d'éducateur que l'adulte doit avoir envers lui en a été amélioré. Cette vision a également joué un rôle prépondérant dans l'abolition du travail des enfants. Tout comme elle a eu pour conséquence de voir apparaître des méthodes d'enseignement moins autoritaristes et plus orientées vers le dialogue, favorisant une meilleure communication entre enseignants et élèves. Et enfin, elle a mis en lumière les effets funestes de la maltraitance, de la pauvreté et de la privation affective.

Mais même une bonne intuition peut se transformer en une horrible caricature si elle est poussée trop loin, si elle est trop simpliste, ou extraite de son contexte lorsqu'on veut l'appliquer. Les ouvrages pédagogiques publiés au cours de ces dernières dizaines d'années ont présenté aux parents une série de concepts, de mythes, d'affirmations pseudoscientifiques et d'idéologies non vérifiées. Ces différentes données ont été largement diffusées par les médias et légitimées par une application spé cieuse des théories et des découvertes scientifiques, ce qui désoriente les parents. Ces derniers, au lieu de guider au mieux leurs enfants en leur apprenant à surmonter les difficultés qu'ils rencontrent dans leur vie, les mettent au contraire sous cloche. Ce faisant, ils cherchent à les protéger de la réalité, considérée comme incontrôlable et pleine de dangers.

Selon l'une de ces théories désastreuses, il faut préserver les talents innés de l'enfant et cultiver en premier lieu sa créativité, puis celle de l'adolescent, tant à la maison qu'à l'école. Pour ce faire, il est indispensable d'utiliser une méthode permissive ne comportant ni règles ni mesures incitatives, ni récompenses ni punitions, car cela pourrait générer du stress ou des frustrations et donc, porter préjudice à l'enfant et le traumatiser. Sa vitalité serait bridée ou, pire encore, des problèmes psychologiques se feraient jour. Cette philosophie ne tient aucun compte des affirmations de Piaget. Ce dernier estimait en effet que tant l'enfant que l'adolescent apprennent à percevoir le monde et à prendre conscience de leurs propres capacités

au travers de leurs actes et de leurs conséquences. En d'autres termes, c'est en surmontant les obstacles rencontrés en chemin que les jeunes prennent confiance en eux et trouvent leur équilibre psychologique.

Une autre hypothèse théorique tout aussi désastreuse stipule que pour résoudre les problèmes des jeunes, il suffit simplement de renforcer leur confiance en eux. Nous devons leur assurer chaque jour qu'ils sont « géniaux » dans tous les domaines. Nous devons les convaincre, par des discours, de croire en eux. Or, si leur foi n'est pas solidement étayée par des réalisations concrètes et des réussites, ce n'est que du vent. Et donc, les adolescents n'arrivent pas à avoir confiance en leurs capacités. Ils peuvent ainsi en venir à douter des affirmations des adultes et de leur sincérité. La confiance en soi s'acquiert par l'expérience personnelle vécue et ne peut être en aucun cas transmise par autrui.

Une autre idée délétère profondément enracinée dans la culture contemporaine est celle qui prétend que la mère est la cheville ouvrière dans la vie de ses enfants. Celle-ci serait donc responsable de tous leurs maux. S'ils ont manqué d'affection, c'est que leur mère n'était pas « assez bien ». S'ils n'ont pas eu de « base solide » ou s'il n'y a pas eu d'*infant bonding* (contact physique avec la mère biologique dans les instants suivant la naissance de l'enfant), le développement normal de l'enfant ne peut être garanti. Le risque étant de voir apparaître toutes sortes de troubles de la personnalité et du comportement pouvant provoquer une instabilité mentale réelle et profonde chez l'adulte. Il est clair que ces théories incitent les parents à adopter des comportements éducatifs anxigènes consistant essentiellement à entourer l'enfant de marques d'affection. Ainsi, pour éviter un risque, on bascule à l'autre extrême. Par peur de priver, on surprotège.

Dans la même veine, les disciplines traitant de la santé mentale accordent une importance excessive au phénomène de maltraitance ou de manque affectif dans les familles. Il se dit que derrière tout adolescent à problèmes se cache de la maltraitance familiale. Il nous semble, à nous, que cette croyance n'est que la conséquence de théories désormais obsolètes, des idées qui

étaient en vigueur dans les années d'avant et d'après-guerre. À cette époque, la structure familiale était basée sur une hiérarchie rigide et une éducation répressive. Aujourd'hui, ces pratiques sont en nette régression, mais les théories n'ont pas été réactualisées. Elles ne tiennent aucun compte de l'évolution du monde, ni de celle de la famille.

En fait, de nos jours, la situation semble s'être totalement inversée. Le vrai problème ne vient pas du manque affectif, mais de la surprotection.

Dans l'une de ses recherches longitudinales, menée pendant plus de dix ans¹⁰, Jerome Kagan, célèbre spécialiste du développement psychologique de l'enfant, a étudié les différences entre les familles surprotectrices et les autres types d'organisations familiales. Par « surprotectrice », j'entends une famille au sein de laquelle règne un climat social basé sur le fait que les adultes se substituent sans cesse aux enfants. Ils font tout à leur place, cherchant à les aider, à aplanir leurs difficultés par crainte de les voir devenir névrosés ou malades. Jerome Kagan s'était focalisé sur l'évolution de la stabilité émotionnelle des jeunes. Il a démontré que c'est dans les familles surprotectrices que l'on rencontre le plus de troubles psychologiques chez les adolescents, tels qu'anxiété, troubles obsessionnels, phobies, dépression et troubles alimentaires.

Michael Yapko, l'un des plus grands experts mondiaux du traitement de la dépression, estime que la famille « déresponsabilisante » est le terrain le plus favorable à l'apparition des troubles de l'adolescence.

Il n'est pas dans notre intention de faire un nouveau procès à la famille, il y en a déjà eu tellement ! Nous sommes au contraire absolument persuadés que les parents, quel que soit leur comportement envers leurs enfants, sont motivés par les meilleures intentions du monde, par le désir de bien faire. À notre avis, les problèmes familiaux sont dus, d'une part, à l'évo-

10. NDA : *Time*, 1997.

lution de la société italienne (et plus largement, latine) dans un monde toujours plus prospère. Pour une autre part, selon une pléiade de théories et de modèles extrêmement répandus, les difficultés proviennent de la culpabilisation excessive des parents. Par exemple, si un parent donne une gifle à son enfant, ce dernier peut appeler le « téléphone bleu¹¹ » et lui intenter un procès pour maltraitance sur mineur. Si le parent se met en colère et s'il lui arrive de sortir de ses gonds, l'enfant peut appeler une assistante sociale. Si le parent ne soutient pas constamment son enfant dans ses études, c'est un irresponsable, il est donc coupable de l'échec scolaire de ce dernier. On peut trouver des exemples à l'infini. Nous sommes aujourd'hui confrontés à une situation souvent aberrante de gestion des relations entre les adultes et les jeunes.

Une recherche longitudinale menée sur ce thème par une université américaine et des spécialistes d'une université suédoise¹² a présenté des données extrêmement intéressantes. Les chercheurs ont étudié les effets d'une certaine forme d'éducation. Ils ont en effet examiné ce qui se passait dans les familles où aucune sanction n'était appliquée, sélectionnant celles où, par exemple, les parents ne s'étaient jamais permis de lever la main sur leurs enfants, et les ont comparées à celles dans lesquelles les parents employaient la méthode à l'ancienne, en appliquant des punitions. Bien entendu, nous ne parlons pas de brutalités ni de maltraitance, où le parent se défoule sur l'enfant de toute son agressivité. Nous sous-entendons ici un geste incisif de communication non-verbale apte à rétablir soit la hiérarchie, soit le sens des limites quand l'enfant semble l'avoir oublié, en lieu et place de longs discours. Il est intéressant de noter un fait concernant la famille dans laquelle on utilise la gifle comme moyen d'éducation pour sanctionner des actes inappropriés. Dans ces foyers, les enfants sont émotionnellement plus stables et plus sûrs d'eux que ceux vivant dans des familles où règne un climat permissif.

11. NDT : en Italie, le « telefono azzuro » permet à l'enfant d'appeler les services sociaux et de se plaindre d'être maltraité par ses parents.

12. NDA : *Time*, 2000.